

Le Dimanche
Roubaix-Tourcoing
 Hebdomadaire
 — Hebdomadaire —
 Dix pages d'actualité
 de toutes
 et deux illustrations
 intéressantes
 20 cent. à tous nos vendeurs
 et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Word et limitrophes.....	3 mois, 28.00;	6 mois, 48.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	3 mois, 32.00;	6 mois, 52.00;	1 an, 82.00
Belgique.....	3 mois, 36.00;	6 mois, 56.00;	1 an, 86.00
Union Postale: Tarif A.....	3 mois, 40.00;	6 mois, 60.00;	1 an, 90.00
Union Postale: Tarif B.....	3 mois, 44.00;	6 mois, 64.00;	1 an, 94.00

RÉDACTION

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 277.51, 277.52, 277.54
TOURCOING.....	26 rue Carnot, Tél. 37
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 200.31
PARIS.....	13, boulevard des Filles, Tél. Michaleu 02.73
MOUSCRON.....	103, rue de la Station, Tél. 144

ANNONCES

Pharmacie de Roubaix
 103, Grande-Rue, 103
 ROUBAIX

Les directeurs des grands quotidiens régionaux ont quitté notre région

Ils ont visité jeudi les mines de Lens, la colline de Lorette et sont les hôtes de Paris-Plage



M. MAXIME BUCHET, ingénieur, directeur des mines de Lens, salue ses hôtes à l'entrée de l'usine « FINALENS »



QUELQUES-UNS DES EXCURSIONNISTES DANS LE WAGON QUI APPARTIENT À L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET QUI LES MÈNE VERS LES MINES DE LENS

Après avoir passé deux jours dans notre région dont ils ont pu saisir, en un résumé trop bref mais combien symbolique, toute l'activité, après avoir été les hôtes des journaux de Lille et de Roubaix, les directeurs des grands quotidiens régionaux, ont quitté le Nord pour le Pas-de-Calais.

Leur dernière visite avant de regagner la Côte d'Opale où doit se terminer leur randonnée, fut pour les mines de Lens — encore un témoin de la puissance industrielle de notre région — et la colline de Lorette où les inscriptions sacrées ont fait, de ce dernier relais du voyage, une station de pèlerinage.

La visite des mines de Lens

Les congressistes se retrouvent jeudi matin, à 9 h. 30, dans les autocars qui les attendent à la sortie de leurs hôtels à Lille. Puis, par La Bassée, ils se dirigent vers Douvrin où ils visitent les puissantes installations de la « Finalens », usine de fabrication d'ammunition synthétique et d'engrais azotés. Ils sont reçus, à l'entrée des établissements par M. Maxime Buchet, directeur des mines de Lens, technicien de haute valeur qui fut un cicérone particulièrement éloquent.

Avant de parcourir les impressionnantes salles où se poursuivent les délicates opérations de traitement des sous-produits de la houille, M. Buchet entretient ses auditeurs des différents procédés, des méthodes de fabrication de l'ammunition, d'isolement de l'azote et de l'hydrogène et de la production des engrais azotés. On apprend ainsi que le « Finalens » a coûté 140 millions et qu'elle est l'usine la mieux outillée de France dans sa spécialité.

M. Bourrageas, président du Syndicat

des quotidiens régionaux et ses nombreux confrères qui furent nos hôtes, prennent un vif intérêt à cette visite dans laquelle les accompagnent MM. les directeurs et ingénieurs, Raebet, Hancette et Leroux.

De Douvrin à Lens, pour un parcours de 15 kilomètres, les directeurs des quotidiens prennent place dans un train qui offre cette particularité curieuse de compter dans son convoi un wagon ayant appartenu à l'impératrice Eugénie. Ce wagon, délicieusement étiqueté, servit également pendant les hostilités, aux généraux Nivelle et Galliéni et aux pénitentiaires allemands dans leur attente à Retheux.

À Pont-à-Vendin, les congressistes assistent à l'étonnant spectacle de la cokéfaction et du fourneusement de blocs de coke en ignition qu'arrosent ses trombes d'eau à la sortie des fourneaux.

M. MAXIME BUCHET, dans une allocution particulièrement intéressante, commente la visite qu'ont faite dans la région minière à coûté 1 milliard 200 millions. Puis il déplore que la nature n'ait pas favorisé les mines françaises « placées dans une situation d'exploitation défavorable ».

(Lire la suite page 2.)

ils sont recrus à déjeuner dans l'imposant bâtiment des « grands bureaux » de la Compagnie.

Le déjeuner à Lens

Le déjeuner est présidé par M. Félix Bollaert, entouré de MM. Rochard, président des quotidiens régionaux; Langlais, directeur de la Dépêche; Maxime Buchet, directeur des mines; M. Dumont, directeur de l'Avenir du Plateau Central; M. Besschet, directeur de l'Illustration; Soulié, vice-président du Syndicat, etc.

Au dessert, M. Bollaert souhaite la bienvenue à ses hôtes et fait un bref historique des mines de Lens, de leur situation et de l'effort de redressement d'après-guerre.

M. MAXIME BUCHET, dans une allocution particulièrement intéressante, commente la visite qu'ont faite dans la région minière à coûté 1 milliard 200 millions. Puis il déplore que la nature n'ait pas favorisé les mines françaises « placées dans une situation d'exploitation défavorable ».

(Lire la suite page 2.)

BILLET PARISIEN

Où sont les vrais responsables ?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 21 JUIN (Minuit).

La Commission chargée d'éclaircir les faits qui amènent le gouvernement de M. Daladier à démissionner a fait connaître ses premières conclusions. Les journées sanglantes du mois de février sont le résultat de toute une suite de fautes. Ce sont ces fautes que la commission avait pour tâche de rechercher. Mais on ne peut dire qu'elle s'est acquittée de cette mission avec impartialité.

La politique de parti n'est que trop visible dans les conclusions formulées. Des accusations y sont portées contre certaines ligues dénoncées comme un danger pour l'ordre public. Ces ligues patriotiques sont-elles plus dangereuses pour l'ordre public que les ligues révolutionnaires que l'on vient de voir à l'œuvre dans plusieurs grandes villes de France, et notamment à Roubaix, Chaumont, Grenoble, Toulouse ? En désignant nommément quatre associations patriotiques, la Commission semble faire fuir sur ces associations la responsabilité des événements de février. Voilà qui ressemble fort, on en conviendra, à une manœuvre politique.

Ce qui caractérise la manœuvre, c'est l'impossibilité où se trouve la majorité de la Commission de préciser cette accusation vague et sans rapport direct avec la journée du 6 février. Elle a dû reconnaître, au contraire, qu'il ne s'est pas trouvé une seule ligue pour organiser l'émeute. Rien n'a été préparé du côté des manifestants en dehors des protestations qui devaient être formulées sur la voie publique. Quand on parle des responsabilités du 6 février, ce n'est certes pas à ces responsabilités-là que l'on pense dans le public, mais à celles qu'ont assumées ceux qui ont donné le signal de la fusillade. Si ce sont certains manifestants qui ont tiré les premiers, qu'on le dise, qu'on les confonde ! Mais qu'on ne cherche pas à déplacer les fautes pour faire échapper les coupables à la réprobation de l'opinion.

Il est démontré que parmi les protestataires, dans les rangs de laquelle la fusillade a fait des victimes, il se trouvait en majorité des hommes qui n'appartenaient pas aux ligues dénoncées comme dangereuses par la Commission. Ces hommes obéissaient-ils vraiment à un mot d'ordre mystérieux lancé par les ennemis de la légalité ? Point du tout. La Commission voit bien que des manifestants occasionnels ont été entraînés par le Gouvernement comme celui qui préside depuis lors M. Gaston Doumergue.

Des anciens combattants sans passion politique, mais émus justement de la passion partisane, voilà ce que furent les manifestants de la première heure, qu'il ne faut pas confondre avec la tourbe qui chercha ensuite à profiter du désordre. Ce n'est pas parmi eux qu'il faut chercher les responsables du sang versé.

R.

La deuxième audience du procès Fritsch-Théry à Saint-Omer a été consacrée à l'audition des témoins

COMME LA VEILLE, PLUSIEURS INCIDENTS ONT SURGI ENTRE LA DÉFENSE ET LA PARTIE CIVILE



En haut (à gauche) : LA COUR; (à droite) : M. VIGNERON, avocat général, et en-dessous, M. DELVALLÉE. Au centre (à gauche) : M. ESCOFFIER et WURMER, avocats de la partie civile. En bas (à gauche) : LES ACCUSÉS; (à droite) : LA DÉFENSE DES CHIEF-ÉT.

Aux banes de la partie civile, auprès de M. Delvallée et Escoffier, est venu s'associer M. Wurmer, du Barreau de Douai.

Le public qui s'intéresse vivement aux débats est aussi nombreux que la veille.

Le président de la Cour donne lecture d'un télégramme de M. Ghyssels, président de la section française de Valenciennes, qui précise que jamais la convocation lancée par la section, à propos de la réunion

Un concours d'élégance à Paris



Londres, 21 juin. — Vingt policiers, avant à leur tête les as les plus fameux de Scotland Yard, travaillent à percer le mystère de la femme coupée en morceaux.

Il s'agit d'une jeune fille de 20 à 30 ans, qui a été tuée le 2 et le 5 juin et que la victime était âgée de 20 à 30 ans.

Les enquêteurs ont d'ailleurs suivi le total insuccès de leurs investigations.

Toutes les hypothèses, plus ou moins péniblement ébauchées, se sont effondrées tour à tour, entre autres celle qu'avait autorisée la disparition de Miss Rodie Moody dans le Hertfordshire. Les parents de la jeune fille ont été interrogés; son signalement ne correspond pas à celui de la victime.

Aussi Scotland Yard n'a-t-il pas hésité à adresser au public un appel pour l'adjurer de communiquer à la police tous renseignements capables d'éclaircir cette sombre affaire.

Il semble que certains renseignements concordants d'une manière troublante aient retenu l'attention de la police.

Le chef inspecteur Ronaldson a demandé à Scotland Yard de lui envoyer un renfort de 100 inspecteurs afin de procéder immédiatement à des recherches dans tous les hôtels et pensions de famille de Brighton, de Hove et de

LA MÉDAILLE MILITAIRE A L'ÉVÊQUE D'ÉVREUX



MGR CAUDRON

Pour la première fois un évêque français vient de se voir décerner la Médaille militaire. C'est Mgr Caudron, évêque d'Evreux, qui est l'objet de cette distinction. Il fut pendant la guerre le soldat Caudron, au 63^{me} R.A.C.

Les otages britanniques détenus par les pirates chinois ont été retrouvés

Changhai, 21 juin. — Grâce à l'action des hydravions britanniques, les pirates ont été contraints de relâcher leurs otages.

On apprend, en effet, que ce n'est qu'après que des coups de feu eurent été échangés entre les pirates et les avions et que des tracts eurent été lancés menaçant les bandits de bombardement, que les captifs ont été remis en liberté. Les troupes chinoises poursuivent leurs recherches et espèrent prochainement recueillir et encercler les pirates à trois échelons.

La réception de M. Louis Barthou par le Parlement roumain a suscité un enthousiasme extraordinaire

Bucarest, 21 juin. — M. Louis Barthou a consacré sa première journée à Bucarest, à des visites protocolaires. Après avoir conféré avec son collègue roumain, M. Titulesco, le ministre des Affaires étrangères est allé saluer M. Tatarsco, président du Conseil.

A midi 15, M. Barthou a été reçu en audience par le roi Carol, qui l'a retenu à déjeuner au Palais royal.

La réception solennelle de M. Barthou par le Sénat et la Chambre des députés réunis, qui suivit alors fera date dans les annales parlementaires de la Roumanie. Elle a suscité, jeudi après-midi, à Bucarest, un mouvement d'intérêt considérable, dont on peut juger l'importance au fait que plus de cinq mille cartes d'entrée avaient été demandées, alors que les tribunes de la Chambre ne peuvent guère contenir que 400 visiteurs.

Dès 16 h., la foule se pressait de chaque côté de la rampe qui conduit au palais de la Chambre des députés.

Des oriflammes aux couleurs des deux pays ornent le vaste bâtiment.

A 17 h., M. Louis Barthou est introduit. Il est accompagné par M. Tatarsco, président du Conseil, et par M. Titulesco, ministre des Affaires étrangères. La salle entière, dans un mouvement unanime, est debout. Pendant cinq longues minutes, parlementaires et public acclament le représentant de la France, qui est visiblement ému de cette ovation inoubliable.

Dans son discours de bienvenue, le président de la Chambre évoque alors les principaux épisodes de l'histoire roumaine, qui vit la France aux côtés de la Roumanie et il découvre, dans cette collaboration séculaire, les sources mêmes de l'actuelle amitié franco-roumaine.

« D'un bout à l'autre de notre territoire, on vous fête comme un frère de notre sang. Permettez-moi de vous dire, au nom du Parlement tout entier : Soyez le bienvenu, vive la France ! »

La Chambre tout entière, debout, acclame longuement M. Barthou aux cris répétés de : « Vive la France ! Vive Barthou ! »

M. Titulesco prend ensuite la parole et prononce un magnifique discours qui est coupé, à plusieurs reprises, par les vivats de la Chambre et du public.

« Les Roumains, dit-il, ne peuvent compter que pour le droit et la justice. Ce fut le cri de ralliement de la Roumanie à la France, ralliement qui transforma notre long passé de fraternité spirituelle en une alliance indéfectible que nul pou-

Un mariage lilliputien à Anvers



Le célèbre clown allemand FRITZ JOHANN BURKERT a été marié, dimanche, à la cathédrale d'Anvers, à sa femme JOHANNINA LANDMANN. Voici le couple lilliputien, suivi de garçons d'honneur et d'amantes d'honneur.